

MARINE

ACORAM



PHOTO : DR

La préparation militaire supérieure Marine
Etat-major Honoré d'Estienne d'Orves.
Lire pages Xx-xx.

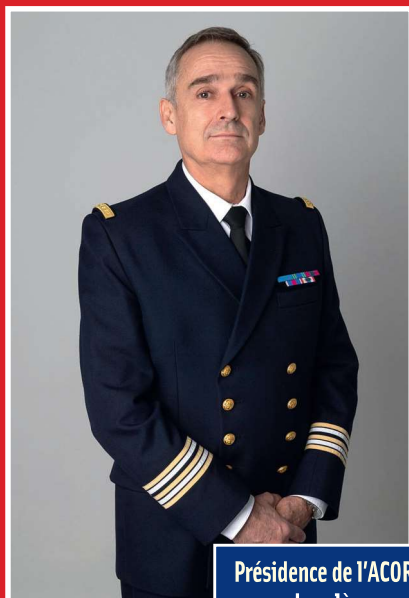


PHOTO : STUDIO GEHIN

Présidence de l'ACORAM
La relève :
le capitaine de frégate
(RO) Eric Naddéo
a pris ses fonctions.
Lire pages 3-4.



Dans l'esprit de la convention
renouvelée entre l'ACORAM
et la Marine, Raymond Houillon
met son talent au service
du recrutement pour les PMM.
Lire pages xx-xx.

ET AUSSI...

- Assemblée générale. p. 4
- Formation par simulations dans la Marine. p. 8
- Dossier : la PMS d'Estienne d'Orves. p. 12
- Méditerranée orientale : qui va trancher le nœud gordien ? p. 20
- Raymon Houillon : un nouvel atout pour le rayonnement de la Marine. p. 26
- Les navires ayant porté le nom de Tourville. p. 32
- Activités de sections. p. 39





PHOTO : DR

Alexandre tranchant le nœud gordien, tableau de Fedele Frascchetti (1734-1789).

MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Qui va trancher le nœud gordien ?

La Méditerranée n'est *mare nostrum* que les quelques siècles correspondant à l'empire romain après la chute de Carthage. Le reste du temps cet espace stratégique n'a été que le jeu d'affrontements entre des successions d'empires naissants ou déclinants. Il suffit d'étudier les cartes des atlas historiques pour constater que la plupart de ses rivages n'ont cessé d'être convoités par les puissances émergentes du moment. Ce fut le cas pour l'Islam au VII^e siècle qui a profité de l'effondrement quasi simultané des empires byzantin et sassanide pour s'emparer de façon fulgurante des deux tiers des côtes méditerranéennes. C'est, semble-t-il, de nouveau le cas actuellement sur la Méditerranée orientale avec les prétentions néo-ottomanes du président Erdogan, mais aussi avec les convoitises égyptiennes du maréchal Sissi sur l'Afrique ainsi que les intentions de l'empire perse renaissant, au travers des gesticulations de son « croissant chiite » qui souhaite s'imposer au Moyen-Orient comme pivot stratégique à la place des sun-

nites¹. Les trois partent du principe que le temps des Occidentaux est terminé et que le jeu est désormais ouvert.

Depuis un peu plus d'un demi-siècle, les Américains comme les Russes ont su administrer une bipolarité stratégique qui permet de contenir et de dissuader ces pulsions impériales en se partageant les aires d'influence et en contrôlant la donne énergétique. Mais cet équilibre subtil s'est profondément détérioré depuis la première guerre du Golfe en 1992, l'intervention de l'Otan dans les Balkans en 1999, la montée de l'islamisme radical avec les attentats de 2001, les printemps arabes en 2011, l'implosion de l'Irak et de la Syrie depuis cinq ans et surtout les nouvelles donnes sur le plan énergétique qui provoquent des bascules de pouvoir sur l'ensemble de la zone.

Les enseignements du nœud gordien

Tout le monde connaît l'histoire d'Alexandre le Grand et du nœud gordien, nœud inextricable qui attachait le joug au timon du

char de Gordias, le père du roi Midas en Phrygie (l'actuelle Anatolie en Turquie). La légende prétendait que celui qui était capable de dénouer tout le nœud deviendrait le maître de l'Asie. Alexandre contourna la difficulté qui paraissait insurmontable en le tranchant, ce qui lui permit de marcher triomphalement contre les Perses et de conquérir en deux ans l'Asie mineure². Nous connaissons la suite, l'empire d'Alexandre se disloqua à sa mort, il ne dura que le temps de son épopée.

Les spécialistes des affaires orientales se posent toujours la même question face à la très grande complexité de cette région du monde sur le plan géopolitique. Faut-il comme Alexandre trancher de nouveau ce nœud qui se localise désormais sur le pivot syriaque ? Faut-il ne pas y toucher et laisser les parties s'entremêler au point de ne plus apercevoir les tenants et les aboutissants, les problématiques étant *a priori* insolubles ? Ou faut-il se donner le temps de démêler un à un

les liens qui constituent le nœud pour le défaire sans passer par une posture brutale et radicale ? Nous pourrions considérer que la première formule a été testée par les Américains avec leurs différentes « guerres du Golfe » ou les Russes sur la Syrie. Les résultats semblent peu concluants en termes de domination, nous devrions plutôt parler d'enlèvement... La seconde a été plutôt privilégiée par les Français et les Anglais dans leur façon d'administrer cette région du monde derrière les accords Sykes-Picot³. Ils ont permis de diviser pour régner... La troisième pourrait être illustrée avec l'administration de la question chypriote depuis 1974 sous protection militaire et diplomatique de l'Onu⁴.

C'est une approche très vertueuse qui passe par le respect du droit international mais tout le monde sait qu'au moindre incident non maîtrisé c'est immédiatement une nouvelle boîte de Pandore qui s'ouvre sur l'ensemble de la zone... Or, les prétextes ne manquent pas, il suffit de suivre quotidiennement les tribulations de la marine turque sur les îles grecques de Lesbos ou de Castellorizo⁵, voire sur les gisements de gaz dans les eaux chypriotes, requalifiées de façon unilatérale par Erdogan en ZEE turques⁶, pour enflammer les contentieux sur ces différends identitaires et frontaliers⁷. L'histoire est truffée

de prétextes pour légitimer les ambitions affichées des uns et des autres sur cette région du monde.

Au croisement des civilisations

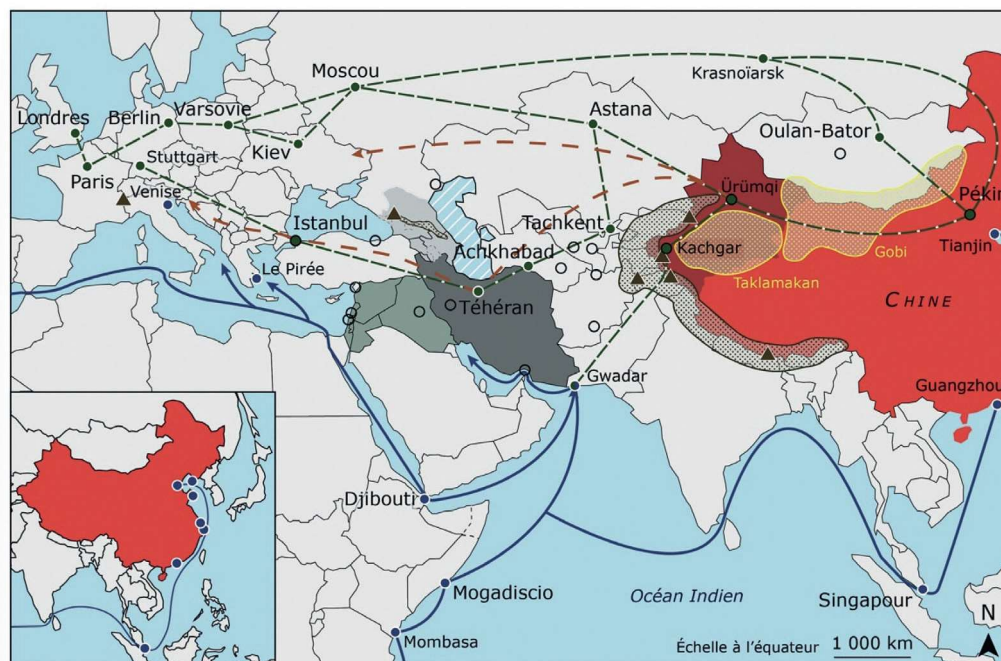
Il serait naïf de penser que la mondialisation des échanges effacerait des siècles de rivalités d'un coup de baguette magique grâce à la virtualisation des communications. Cette zone est le point de convergence des grandes religions monothéistes issues du Livre. Elle fut certes en partie unifiée par les Grecs avec la diffusion de la langue et de la philosophie parmi les élites avec les conquêtes d'Alexandre.

L'empire romain l'a structurée sur les plans juridiques et militaires en introduisant notamment la notion d'État. Le christianisme lui a donné sa profondeur universaliste mais les querelles théologiques entre l'empire d'Orient et l'empire d'Occident ainsi que l'arrivée brutale de l'Islam ont inscrit depuis quasiment un millénaire l'ensemble de la Méditerranée dans des guerres où les religions ont toujours été au centre de toutes les problématiques. Au milieu de la zone, il y a les lieux saints les plus emblématiques avec Jérusalem. Il y a surtout, depuis quasiment un siècle, l'État d'Israël qui s'est installé en Palestine et qui focalise toutes les haines et rancoeurs de la région.

La résolution de cette équation suppose beaucoup de diplomatie dans les dialogues interreligieux⁸ et surtout beaucoup d'intelligence dans les relations œcuméniques au sein de chaque religion. Si nous prenons simplement le monde chrétien d'Orient, la multiplicité des rites est telle qu'il est impossible d'obtenir une vision commune. Il en est de même au sein de l'Islam. À ce titre, la plupart des grands symboles sont autant l'objet de vénération que de revendication. Istanbul reste pour les Russes le vrai centre historique >>>

1. Étienne de Floirac : « Le "croissant chiite" : entre fantasme et réalité géopolitique », *Conflits*, 1^{er} juin 2020.
2. Waldemar Deonna : « Le nœud gordien », *Revue des études grecques*, n° 31, fasc. 141, 1918, p. 39-82.
3. Kwathar Guediri : « Les accords Sykes-Picot - Deuxième phase du plan de partition du Proche-Orient », *Dossier Orient XXI*, 30 novembre 2016.
4. Patrice Gourdin : « Chypre un lieu de tensions en Méditerranée », *Diploweb*, 11 février 2018.
5. Thierry Buron : « Castellorizo, minuscule, stratégique, symbolique », *Conflits*, 14 janvier 2021.
6. « La patrie bleue. Quand la Turquie regarde la mer », entretien réalisé par Aurélien Denizeau avec le contre-amiral Cihat Yahet, *Conflits* n° 31, janvier 2021, p. 64 à 66, et Cihat Yayci : « l'amiral qui dit tout sur l'expansion maritime turque », *Perspectives*, 5 septembre 2020.
7. « Méditerranée orientale – la mer de tous les dangers », *Conflits* n° 31, janvier-février 2021.
8. Séminaire de la Commission européenne et de l'Ordre souverain de Malte : *Protection des lieux sacrés en Méditerranée, une contribution au dialogue interculturel*, Bruxelles, 6 mars 2012.

Quelles ambitions et contraintes pour les Routes de la soie ?



Sources : C. Bezamat-Mantes et D. Schaeffer, *Diploweb.com*, octobre 2014 ; MERICS, décembre 2015 ; Elisana, février 2018 ; Banque mondiale, février 2018

Conception de la carte et de la légende : T. Garcin avec F. Amat et P. Verluise. Réalisation : F. Amat

© Février 2018 - F. Amat / *Diploweb.com*

Les routes de la soie.

Des routes commerciales historiques...

- La Chine, première puissance économique mondiale en PIB (PPA)
- Le Xingkiang, pivot des Routes de la soie
- Étape historique des Routes de la soie
- Voie ferrée existante ou en projet
- Étape ferroviaire importante
- Routes (tronçons discontinus)
- Voies maritimes, essentiellement côtières
- Port important

...conditionnées par des contraintes naturelles...

- Désert
- Chaîne de montagnes
- Point culminant
- La Caspienne, un obstacle à contourner

...et politiques

- L'Iran, point de passage obligé vers l'Europe
- La région du Caucase, zone d'insécurité pour les flux de marchandises
- Le Proche-Orient instable, borne des Routes de la soie terrestres

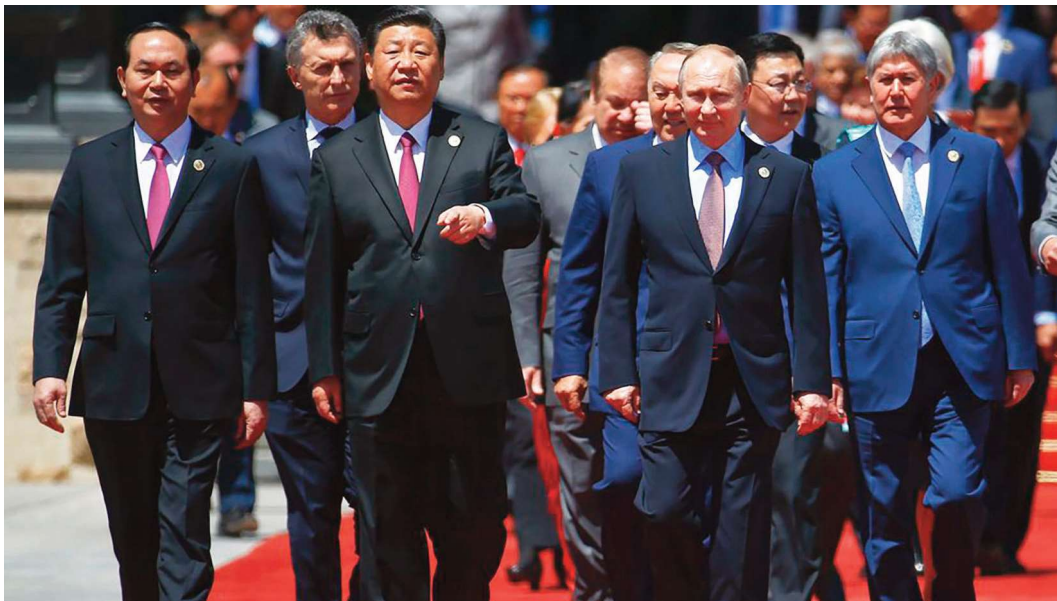


PHOTO : DAMIR SAGOLAP

Xi Jinping et Vladimir Poutine lors du sommet sur les «nouvelles routes de la soie», Pékin le 15 mai 2017.

>> de l'orthodoxie et depuis plus d'un siècle Moscou réclame la restitution de Constantinople, siège de l'empire Byzantin. Les alliés lui promirent à la fin des deux guerres mondiales et ne lui ont jamais accordé. Pour les musulmans, les juifs et les chrétiens, Jérusalem constitue la seule référence sacrée pour chacun. Elle est pour le moment partagée, mais les religieux en souhaiteraient l'exclusivité. Quant aux lieux saints de l'Islam, ils sont déchirés par deux visions, celle du sunnisme et celle du chiisme, les uns voulant éliminer l'autre et réciproquement. Ce sujet à lui tout seul peut déclencher tous les cataclysmes possibles, il est consubstantiel à l'identité régionale qui est d'abord profondément marquée par le fait religieux.

Dans un autre ordre d'idée, cette région est le carrefour des grandes routes commerciales mondiales depuis au moins deux millénaires. Cela n'a rien à voir avec la mondialisation mais tout simplement avec la géographie et l'histoire. Flavius Josèphe au I^{er} siècle ap. J.-C. évoquait déjà les échanges avec l'empire du Milieu qui transitaient par les mêmes routes que celles de la route de la soie dont Xi Jinping assure la promotion. Le choix du port de Beyrouth pour accueillir les structures de développement vers l'Occident et l'Afrique de son grand projet « *Belt and Road Initiative* » n'a rien du hasard. Il n'est que la continuité d'une longue pratique transactionnelle entre l'Extrême et le Moyen-Orient et nous retrouvons toujours les mêmes points de contrôle et de négociation du côté du Turkménistan, du Kazakhstan, du Yinyang et les mêmes points de ruptures de charge sur la côte méditerranéenne, dont, entre autres, les ports grecs sur le flanc balkanique de l'Europe. Il en est de même avec les routes des Indes sur les plans terrestres et maritimes.

Ces routes retrouvent un intérêt notable avec le rôle que l'océan Indien est appelé à jouer sur le plan géostratégique au cours du prochain demi-siècle¹⁰.

Par ailleurs, cette zone reste stratégique, depuis les Varègues de la Baltique, pour les Russes en termes d'accès aux mers chaudes. Si l'on observe l'histoire des civilisations, hormis celles du continent américain, toutes empruntent ce carrefour, ou cherchent à le contrôler...

La remise en cause des traités de Versailles et de Yalta

De fait, cette région du monde a toujours été un espace de convoitises et de confrontations des grands empires. Grecs, Romains, Latins, Byzantins, Scythes, Perses, Egyptiens, Ottomans, Austro-hongrois, Russes... tous se sont battus pour contrôler les rivages et les routes de cet espace stratégique que constitue la Méditerranée orientale. Avec les deux guerres mondiales, les Occidentaux ont réussi à démanteler les empires qui verrouillaient ce nœud, notamment l'empire ottoman qui fut déclaré « *malade* » par le tsar Nicolas 1^{er} de Russie¹¹. Ils ont pu contrôler l'ensemble de la région grâce à un ensemble d'accords et de traités qui ont finalement tenu un siècle. Il s'agit des accords Sykes Picot sur le Moyen-Orient, des avenants du traité de Versailles avec les traités de Sèvres, puis de Lausanne, les accords de San Remo, et pour finir le pacte du Quincy¹² qui a été signé quelques jours après la conférence de Yalta entre Franklin Roosevelt et le roi Ibn Saoud, fondateur du royaume d'Arabie saoudite...

Or, si nous observons l'actualité géopolitique sur les dix dernières années nous pouvons constater que tous ces accords et traités

sont radicalement remis en question par les puissances réémergentes de la région. C'est la Turquie qui demande sans cesse une révision du traité de Lausanne en instrumentalisant la question chypriote mais aussi les contentieux sur les îles grecques de la mer Égée ainsi que la question religieuse¹³ avec le soutien des frères musulmans qui sont nés, ne l'oublions pas, des ruines de l'empire ottoman¹⁴. C'est Daesh qui symboliquement a effacé les frontières tracées par les Anglais et les Français entre l'Irak et la Syrie. Mais c'est aussi l'Iran qui cherche par tous les moyens à réoccuper le bassin mésopotamien du Tigre et de l'Euphrate où sont localisés notamment les deux lieux saints du chiisme : Nadjaf et Kerbala. Dans ce tour d'horizon des contestations et ambitions en termes de souveraineté, il ne faut pas oublier l'Égypte du maréchal Sissi qui cherche discrètement mais fermement à profiter de la fin du pacte de Quincy¹⁵ pour remplacer les monarchies du Golfe et redevenir le référent sunnite de la zone. Il suffit de suivre son entrisme sur les dossiers libyens et sur la Corne de l'Afrique >>

9. Wladimir Garcin Berson : « Les nouvelles routes de la soie, le projet au service de l'hégémonie chinoise », *Le Figaro*, 26 mars 2019; Thierry Garcin : « Le chantier très géopolitique des routes de la soie », *Diploweb*, 18 février 2018.

10. Thomas Marrier d'Unienville : « L'océan Indien, nouveau centre du monde », *Diploweb*, 3 février 2019.

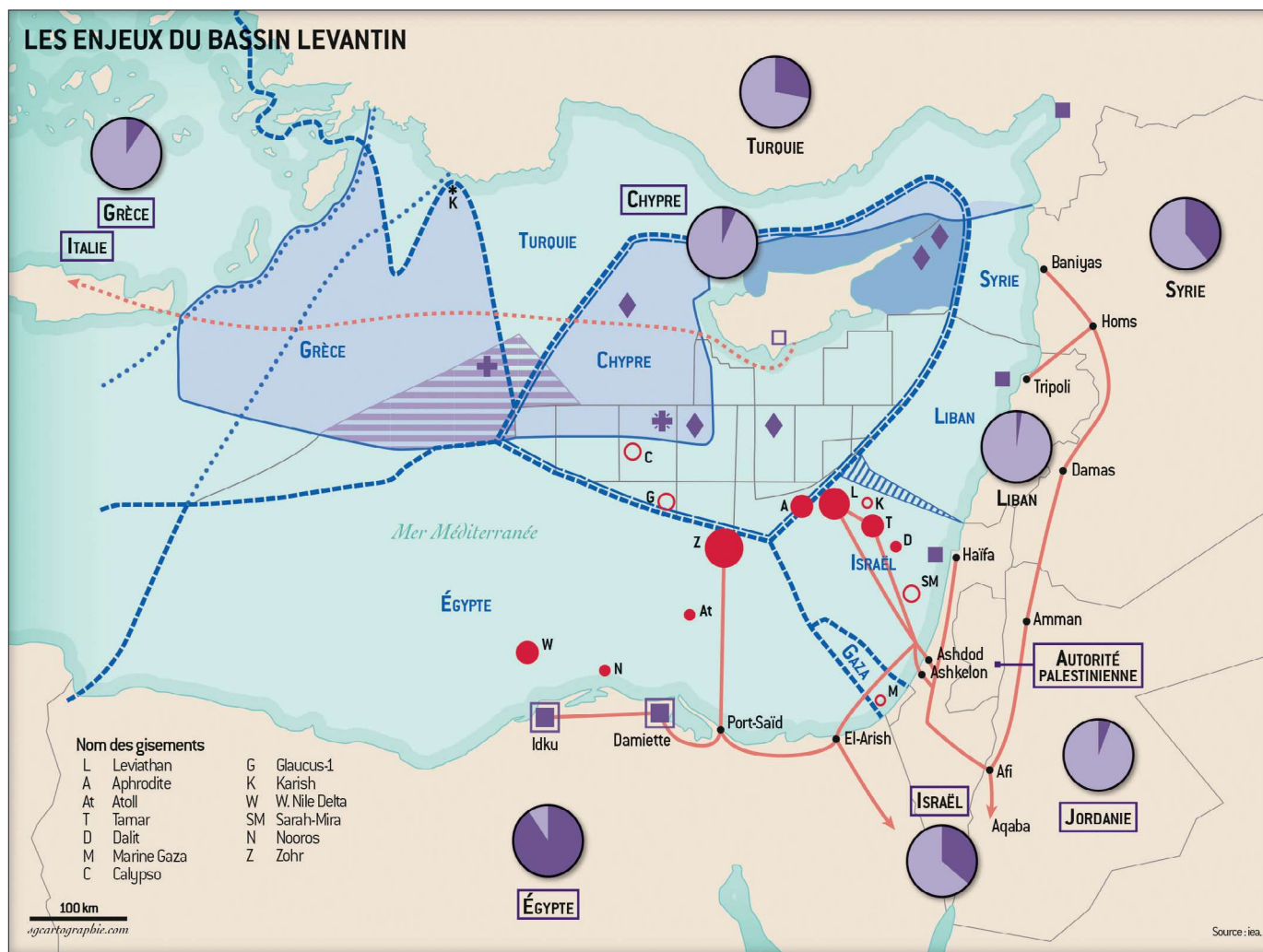
11. Julie Gloannec : « L'Empire ottoman : l'homme malade de l'Europe », *Mon Orient*, 3 juin 2020.

12. André Larané : « 14 février 1945. Le pacte du Quincy, une alliance contre nature », *Herodote.net*, 1^{er} janvier 2020.

13. Xavier Guilhou : « Un islamisme séculier ? Au-delà des "révoltes" quel devenir pour le monde arabe ? », *Diploweb*, 5 juin 2011.

14. Michaël Prazan : « Histoire et stratégie des frères musulmans », *Revue des deux mondes*, 29 octobre 2019.

15. Jacques Percebois : « La fin du "pacte de Quincy" », *Connaissance des énergies*, 18 septembre 2019.



Délimitations et revendications maritimes

- Zone disputée entre le Liban et Israël (litige en voie de règlement octobre 2020)
- Zone maritime revendiquée par la RTCN, République Turque de Chypre du Nord (entité sécessionniste non reconnue internationalement)
- Revendications de la Turquie : extension de la ZEE maritime turque après 2019, sur les ZEE grecque et chypriote...
- ... sur la base de la limite du plateau continental
- Zones maritimes avant la proclamation unilatérale turque de décembre 2019 (limites équidistantes reconnues internationalement)
- Accord maritime de coopération entre la Turquie et le GUN de Tripoli (novembre 2019)
- Zone maritime revendiquée par la République de Chypre (membre de l'UE)
- * K Île grecque de Kastellorizo

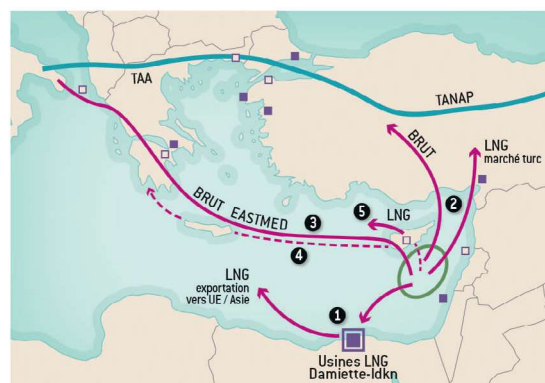
Pour l'exploitation du pactole gazier de la Méditerranée orientale

Taux d'indépendance énergétique 2018

- % d'énergie produite sur l'approvisionnement énergétique total
- CHYPRE Pays membre du Forum de gaz de la méditerranée orientale EMGF
- Zone de prospection du navire turc ORUC REIS
- ◆ Forages turcs
- + ORUC REIS
- ✱ YAVUZ navire turc de forage
- Autres installations GNL (existantes/prévues)
- Usine de liquéfaction du gaz naturel

Réserves de champs gaziers offshore

- Zohr 850 Md m³
- Leviathan 530 Md m³
- Tamar 280 Md m³
- Gisement découvert encore non exploité
- Gazoduc existant
- Projet gazoduc East Med
- Concessions gazières chypriotes



Comment valoriser le gaz du bassin levantin

- 1 Exportation du gaz naturel vers les usines de liquéfaction (GNL) de Damiette et Idku et réexportation du GNL - la solution la plus simple et la plus probable
- 2 Exportation vers la Turquie (gaz naturel vers le TANAP ou GNL vers le marché turc) - politiquement impossible actuellement
- 3 Exportation par le gazoduc EastMed vers l'UE - coûteux et conflit possible avec la Turquie (accord maritime turco-libyen), au stade d'étude
- 4 Transformation du gaz en électricité à Chypre, exportation par câble électrique sous-marin (Euroasia Interconnection)
- 5 Gazoduc de Leviathan / Aphrodite à Chypre, liquéfaction à Vassilikos et réexportation - suppose l'accueil d'Israël

Source : IENE complété / institute of energy for South-East Europe.

>> pour comprendre qu'il cherche à réinstaller l'empreinte de l'Égypte sur le grand bassin du Nil et sur la Cyrénaïque.

Tous ces bouleversements dans les équilibres régionaux font pour le moment le jeu des Russes¹⁶ qui utilisent de façon opportune les ouvertures de jeu en s'imposant militairement sur la zone alaouite, au nord de la Syrie, et en passant des accords historiques avec les Saoudiens en termes de sécurité et d'énergie. Il faut suivre par ailleurs l'évolution des relations diplomatiques d'Israël avec les pays arabes sur l'année 2020, notamment après les « accords d'Abraham », pour comprendre que les recompositions stratégiques vont très vite¹⁷.

La surenchère gazière et la question chypriote

Mais au-delà des pulsions et l'expression des égos des jeux d'acteurs, il y a un dossier qui est dimensionnant et incontournable pour bien comprendre les bascules de pouvoir en cours. Cette zone concentre une grande partie des ressources énergétiques mondiales qui sous-tendent nos modèles consuméristes et matérialistes issus des ré-

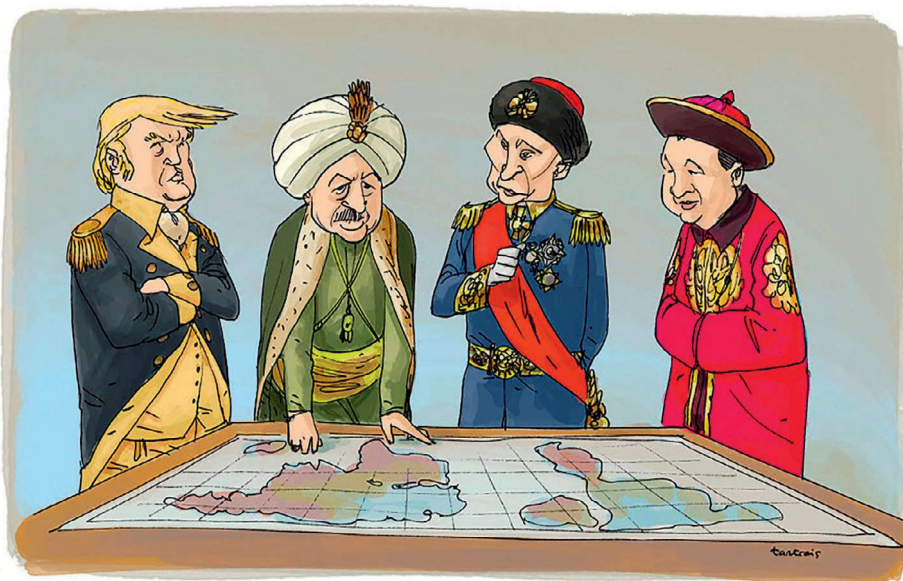
volution industrielles énergivores du XX^e siècle. Jusqu'à ces dernières années, une grande partie des réserves et des zones de production intéressantes étaient concentrées avec l'*arabian light* sur l'Arabie saoudite et avec les poches géantes de gaz sur le Qatar. Or, depuis une dizaine d'années, à la suite de découvertes de nouveaux champs en Méditerranée orientale, la Grèce, la Syrie, le Liban, Israël et l'Égypte sont entrés dans le club fermé des producteurs de gaz et de pétrole. En revanche, la Turquie qui est très dépendante de la Russie et des pays du Golfe en termes d'approvisionnements énergétiques, n'a pas accès à ces ressources *offshore*¹⁸. En conséquence, les tensions et revendications des Turcs ne cessent de monter. Le récent incident naval du 10 juin 2020 entre la frégate française *Courbet* et la frégate turque *Oruçreis* dans le cadre de l'opération *Sea Guardian* sous mandat Otan avec dans l'environnement direct de l'opération une frégate grecque, le *Spetsai*, et une frégate italienne, le *Carabinieri*, qui agissaient dans le cadre de la mission européen *Irini*, illustre bien le nouveau type de contexte que les membres de l'alliance et de l'Union

européenne ont désormais à gérer sur cette zone¹⁹...

Les débats sont intenses parmi nos experts. Il y a ceux qui relativisent ces coups de menton partant du principe que le nouveau sultan a pas mal de problèmes à régler en interne entre une opposition qui se structure sur les grandes villes et une économie qui est en crise. Il faut ajouter à cette pondération la présence navale de l'Alliance atlantique sur la zone avec la VI^e flotte américaine, ainsi que la présence de la Marine russe avec la base permanente à Tartous, qui peuvent dissuader les Turcs de franchir certains seuils en termes d'agression. Mais sans aller à recréer la sainte Ligue et à se préparer pour un nouveau Lé-pante²⁰, il ne faut pas sous-estimer les objectifs à moyen terme d'Erdogan²¹. Les récents combats sur le Haut Karabakh²² démontrent sa détermination à structurer les bases d'un nouvel empire qui reprendrait non seulement le contrôle des rivages de la Méditerranée orientale, d'où son opération de coopération maritime et d'assistance militaire avec les Libyens, mais aussi de l'*hinterland* stratégique que constitue l'Eurasie turque. Tout ceci a été pensé et écrit par celui qui a été le stratège de

Cérémonie de signature du traité entre les Émirats Arabes Unis et Israël à Washington le 15 septembre 2020, à la Maison Blanche.





Le retour des empires (caricature de Tartrais parue dans Le Point, janvier 2021).

l'AKP, Ahmet Davutoglu, universitaire, ancien Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de la Turquie²³. Il n'y a pas de surprise dans la manœuvre, juste des opportunités tactiques qu'Erdogan saisit. Pour reprendre Amin Maalouf « *la vertu première du nationalisme est de trouver à chaque problème un coupable plutôt qu'une solution...* »²⁴. Ceci n'est pas sans conséquence vis-à-vis des prétentions des autres empires russes, chinois et iraniens qui se réinstallent eux aussi dans les jeux mondiaux, sans oublier les Égyptiens qui ne se laisseront pas déborder par ces gesticulations militaro-diplomatiques, d'où les récentes alliances entre les Grecs et le maréchal Sissi avec en arrière-plan la mise en œuvre de projets de gazoduc stratégiques pour l'Europe...

Qui pourrait trancher le nœud gordien ?

Recep Tayyip Erdogan est sans aucun doute le plus explicite en termes de volonté de conquête, le maréchal Sissi est sûrement le plus patient en termes de maillage et d'influence et Hassan Rohani vraisemblablement le plus redoutable avec le dossier nucléaire. Au milieu du jeu il y a Israël qui administre sa survivance en jouant les contradictions entre les uns et les autres et ce pauvre Liban qui est l'incarnation de toutes les pulsions meurtrières qui se déchainent sur la zone... Une autre administration s'installe à Washington. Elle va devoir actualiser ses postures sur cet espace névralgique notamment vis-à-vis de ses principaux adversaires concurrents sur le plan géostratégique que sont les Russes et les Chinois dont les rapprochements inquiètent toutes les chancelleries européennes. Elle va devoir aussi réaffirmer sa présence et ses capacités de régulation-dissuasion sur cette zone de la Méditerranée orientale avec un

dossier iranien pour le moins épineux²⁵. Pour sa part, l'Union européenne reste faible et de plus en plus résignée, voire soumise, aux chantages migratoires que sait très bien instrumentaliser Erdogan que ce soit sur les Balkans avec les réfugiés syriens ou sur l'Italie du fait de son interventionnisme militaire sur la Libye. Que fera l'Otan face à ce nouveau nœud gordien qui s'affirme entre la mer Egée et la ZEE chypriote ? L'ambiguïté des positions de l'Alliance lors de l'incident naval interpelle ! L'opportunisme de Poutine bouscule les jeux d'antan et la marche forcée de Xi Jinping, sans être celle de la horde d'or, imprime un mouvement de fond contre lequel l'Occident aura de plus en plus de mal à opposer une présence militaire et économique. Comme le disent les diplomates anglais très lucides sur les enjeux géostratégiques « *Game is over !* ». Tout n'est qu'une question de temps et le premier qui osera de nouveau trancher ce nœud gordien fait de nationalismes exacerbés, de radicalisations religieuses, de pactoles énergétiques, dominera sûrement ce carrefour stratégique. Erdogan pourrait bien bousculer la partie... Les jeux sont désormais ouverts !

Dans les faits, personne n'a jamais vraiment « gagné » sur cette zone. Les empires ont seulement eu le privilège de dominer pendant un certain temps ce nœud stratégique en payant le prix du sang. L'approche vertueuse des « nations unies » qui a fait suite au « concert des nations » serait de ne plus toucher au nœud gordien et de maintenir intelligemment des équilibres instables et de garantir des cohabitations équitables. Ce n'est pas, semble-t-il, la voie qui se dessine à l'horizon. La question des ego et des ressentis historiques s'imposent de nouveau. Celle des masses critiques aussi sur les plans démographiques, militaires, idéologiques... La géopo-

litique a encore de beaux jours devant elle²⁶. La mondialisation des transactions et la virtualisation de nos quotidiens ne pourront pas effacer les questions frontalières et identitaires sur cette région du monde. Les marins savent bien qu'en Méditerranée orientale quand on atterrit dans un port, tout devient complexe. Il n'y a rien de rationnel, l'Orient est pulsionnel et passionnel ! Tout y est à la fois séduisant, envoûtant, et simultanément intransigeant, violent. Erdogan, Sissi et Rohani en jouent, les Israéliens aussi...

Face à ce réveil des empires orientaux, et dans l'hypothèse d'un éventuel repli tactique des Occidentaux derrière le détroit de Messine, il n'est pas interdit de méditer cette pensée d'Amin Maalouf : « *De la disparition du passé on se console facilement : c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas...* »²⁷.

16. Roland Lobardi : « Arabie saoudite/Russie : Après le Pacte du Quincy, le Pacte de Moscou ? », *Econostrum – l'actualité en Méditerranée*, 21 janvier 2019; Cyrille Bret et Florent Parmentier : « Vers un scénario d'alliance entre Riyad et Moscou au Moyen-Orient », *Diploweb*, 11 octobre 2017.

17. François d'Orival : « Les accords d'Abraham, pacte et promesse », *Le Figaro*, 4 décembre 2020.

18. Émile Bouvier : « Les enjeux énergétiques en Méditerranée orientale », *Les clés du Moyen-Orient*, 13 février 2020, et « Gaz l'eldorado méditerranéen, entretien avec Jacques Deyirmendjian », *Conflits* n° 31, janvier-février 2021.

19. Vincent Groizeleau : « Incident franco-turc en Méditerranée : il ne peut pas y avoir la moindre complaisance », *Mer et Marine*, 19 juin 2020; Christian Chesnot : « Batailles navales au large de la Libye », *France Culture*, 30 juin 2020.

20. Bataille de Lépante : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_L%C3%A9pante

21. « Le réveil turc : vers un nouvel empire ? », *Conflits* n° 30, novembre-décembre 2020.

22. Michel Duclos : « Haut-Karabakh – premières leçons d'une paix russo-turque », *Institut Montaigne*, 12 novembre 2020.

23. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmet_Davuto%C3%A7lu

24. Cf. Amin Maalouf : *Les identités meurtrières*, éditions Grasset, 1998.

25. Cf. Ran Halévi : « Le programme nucléaire iranien, ce périlleux dossier qui attend Joe Biden », *Le Figaro*, 6 janvier 2021.

26. Cf. Bertrand Badie : « Il faut en finir avec la géopolitique et penser le monde à l'échelle des sociétés », *l'Opinion*, 22 novembre 2020.

27. Amin Maalouf : *Les désorientés*, éditions Grasset, 2012.

CV (H) Xavier GUILHOU Section Finistère



PHOTO: DR